



## La carte blanche à Tchen Nguyen

### Le sacré

Comme tout bon enfant d'immigré, j'essaie de faire attention à la construction des phrases pour qu'elles ne soient pas trop bancales. Je place l'adjectif "sacré" de deux manières. Après le mot : couronnement sacré, engagement sacré, ma mère sacrée... ou avant : sacré gras-double, sacré rhum-arrangé, sacré groupe de blues, sacrées femmes, sacrés rêves d'amour (et surtout pas rêve d'amour sacré) !

Pour ce soir, je n'ai pas de problème de choix, je prends le tout : musique sacrée d'Ellington et sacré concert.

Musique sacrée d'Ellington à découvrir ? Je ne suis pas fan des grands orchestres. Auditeur éclectique, j'ai le même problème avec "les sept dernières paroles du Christ" de Haydn, étant plus pris par la capacité émotive brute dégagée par la version exécutée par un quatuor de personnes capables de se mettre sur le fil ( le quatuor Tatraï, au hasard) que par celle en oratorio, avec le son "rond", "moelleux", "chatoyant", "travaillé comme un écrin pour faire ressortir les bijoux des solistes", (ajoutez tous les qualificatifs que vous voulez). Et pourtant, ils mettent le paquet pour nous faire plaisir.

Mais aujourd'hui, j'ai rendu les armes : très belle soirée, où le nombre a produit de l'émotion et non de la masse sonore. Où le nombre a favorisé la percussion des rencontres et l'entrelacement des voix et vibrations.

Parce que les musiciens s'y prêtent. A gauche les **Harlem Jubilee Singers** de **Gregory Hopkins**, les chanteuses noires de blanc vêtues. A droite, le **Laurent Mignard Duke Orchestra**, les musiciens blancs de noir vêtus. Ils ont les yeux confondus d'émotion par l'entame des gens de Harlem. Ils doivent se demander comment entrer dans la danse, sans en descendre le niveau. Comme les joueurs de l'OL avant d'affronter le Barça. Mais celui-ci ne va pas leur filer une déculottée, plutôt les accueillir dans une sympathique rencontre amicale approchant par fois du sublime ? Yeux dans les yeux, sourires contre sourires, notes suraigües contre notes suraigües.

Surtout parce que le créateur (plus que le compositeur) de l'oratorio jazz s'y prête également. C'est une découverte. Comment imaginer Ellington, ses grolles de dandy de Harlem et son fameux sourire suspendu à ses cheveux gominés, écrivant cela ?

Je n'ai qu'à constater le résultat du travail du constructeur et animateur de grands ensembles musicaux. En sa fin de vie, il a réussi à produire des chapelles humaines qui ressemblent à des cathédrales célestes, et des cathédrales, musicalement sophistiquées, qui ressemblent à des chapelles simplissimes, dans leur vérité d'émotion.

Sacré cadeau d'Ellington. Sacré bonhomme.

François Robin.

<http://www.jazz-rhone-alpes.com/090629/>